

VANGELIS KASSOS

CENT POÈMES

Traduits du grec
par Ioannis Dimitriadis

αίνιγμα

Vangelis Kassos

CENT POÈMES

Traduits du grec
par Ioannis Dimitriadis

CENT POÈMES de Vangelis Kassos
choisis et traduits par Ioannis Dimitriadis
Parution numérique en novembre 2012

© Vangelis Kassos & Ίνδικτος pour les textes originaux
© Ioannis Dimitriadis pour la traduction française
& la présente édition

αίνιγμα

www.ainigma.net



Ce livre est publié sous licence CREATIVE COMMONS 3.0
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification

Il peut être reproduit et diffusé à titre non commercial, à condition que
soient indiqués les noms de l'auteur & du traducteur et qu'aucune œuvre
dérivée ne soit créée.

Plus de détails sur cette licence :

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr>

PETITES DAINES
ΜΙΚΡΕΣ ΔΟΡΚΑΔΕΣ
(1979)

MON SANG

les mots se brisent dans ma bouche
comme des amphores antiques
les mots s'effondrent dans mon âme
comme des rêves en ruine
et ce que je dis
n'est que sang
ce que je dis a déjà été dit
et sera répété
mais cette fois je le dis
de ma propre bouche
je parle
de mon propre sang
alors écoutez-moi

PETIT INSTANT

petit instant
épuisé de visions
petit instant
chargé de siècles
reçois-moi dans ton immensité
fais-moi mourir
de volupté

LA LUNE THESSALIQUE

la lune thessalique était grande
comme un plat de cuivre
pendant la nuit les filles la descendaient du ciel
et pétrissaient des milliers de rêves jusqu'au matin
c'était une vieille lune
tout amochée par les nuages
un jour mon grand-père l'a chargée sur son épaule
et s'en est allé pour l'étamer
sur son chemin des bandits l'ont arrêté
l'ont rossé
et ils ont enterré la lune au fond de la terre

ce que les pauvres Thessaliens
voient le soir
ce n'est pas la lune
c'est une malédiction
qui brûle le ciel à petit feu

VOLUPTÉS NOCTURNES D'UN IMMIGRÉ
ΝΥΧΤΕΡΙΝΗ ΗΔΥΠΙΑΘΕΙΑ ΕΝΟΣ ΜΕΤΑΝΑΣΤΗ
(1981)

MES AMIS

autrefois j'avais beaucoup d'amis
nous jouions à des jeux de hasard
nous faisons des excursions périlleuses
nous nous enivrions dans les tavernes
le petit matin nous trouvait en train de chanter
et de pleurer en cachette

nous maudissions la situation
faisions des projets

j'avais de bons amis
pas comme aujourd'hui
où je suis une nuit de neige
sans même une cheminée qui brûle dans son désert
pas comme aujourd'hui où je ne parle pas

autrefois j'avais beaucoup d'amis
nous correspondions avec des contrées mystérieuses
dans les coins reculés de nos destinations
nous retrouvions les filles
le soir nous nous enfermions
dans de fabuleux secrets

nous maudissions la situation
faisions des projets

qu'importe

IL EN SERAIT AINSI

il est à nous ce soir tranquille
dans cette taverne en plein air
à boire et à discuter
de femmes et de politique
quoi qu'il en soit la vie est belle
même si Fondas raconte des siennes
que nous nous retrouvons peut-être pour la dernière fois
que la brise va réveiller esprits embaumés
dieux persécutés
voyous poignardés
fées amoureuses
ils nous embrasseront sur les yeux
nous caresseront les cheveux
demain notre vie changera peut-être
et ce vin
éteindra pour de bon
le feu secret qui nous anime

il en serait ainsi
si à la table voisine ne venait soudain s'asseoir
un homme seul de noir vêtu
depuis tout à l'heure il est là
et il attend
le traître il attend

PAROLE D'EXORCISME

les gitans portent un œillet à l'oreille
pour exorciser la mort
les maçons chantent sur les échafaudages
pour exorciser la mort
les marins font des vœux avant de prendre la mer
pour exorciser la mort
les paysans parlent aux semailles
pour exorciser la mort
les conducteurs klaxonnent dans les virages
pour exorciser la mort
moi je pense à toi
pour exorciser la mort

AIGLE EMPAILLÉ

dans ce nid géométrique
tu comptes et recomptes au décimètre
tes sentiments
ils n'ont ni ciel ni terre
une solitude figée seulement
dis-toi que tu es un aigle empaillé
avant même d'avoir pu voler
ou que tu es devenu une chambre
ta propre chambre
parce qu'il faut l'admettre
ton âme est trop humide dernièrement
elle prend les formes
que lui donnent les divers récipients

LA VOIX

cette voix creuse qu'on m'a imputée
n'est pas la mienne
quelqu'un d'autre se trouvait à ma place
qui subitement disparut
voilà pourquoi
je n'aboutirai nulle part
je ne gagnerai rien
de cet emprunt profane
la dette augmentera sans cesse
des mots démesurés témoigneront
à jamais de la fraude
n'écoute pas
cette plaie est la mienne
mais cette voix m'est étrangère
elle me trahit toujours cette voix

MON PÈRE

mon père était un homme audacieux
il aimait les chiffres
il aimait la terre
il aimait s'y coucher
en compter les pulsations
des heures durant il se perdait dans le silence
le calme de la plaine l'emportait
faisant de lui un épi figé
une torche
la tempête des chiffres l'emportait
faisant de lui une motte de terre
un rien

il revenait obscur
lointain
comme un saint exilé

LA VUE

car un jour tu ouvres la fenêtre
mais il n'y a rien à contempler
la vue ordonnée
se dérobe à ton regard
la vue avec ses souvenirs inévitables
ses passions intransigeantes
ses compromis équivoques
la vue s'est posée un instant
sur tes yeux comme un papillon
puis elle s'est perdue dans l'horizon

LA RÉMUNÉRATION

à la fin vont débarquer les grossistes
les assureurs
les contrôleurs du fisc
pour calculer la fraude
m'accuser
d'une dose excessive de ciel dans mes veines
dans mes veines les serpents

MA TRISTESSE

par les quartiers populaires
quand le soir cessent les cris des enfants
par ces routes interminables
quand tu n'as nulle part où aller
par les grands parcs
quand il pleut les nuits sans lune
par les boîtes de nuit
quand le dernier soûlard s'effondre
de chagrin
par les métros souterrains
quand un malheureux se jette sur les rails
par les couloirs des hôpitaux
quand un malade rend l'âme
par les pays affligés
quand les militaristes ont arraché l'herbe
par la terre et la conscience humaine
par ces grandes manifestations
quand personne n'aura plus en mémoire
un seul de leurs slogans
par cette plaine interminable
quand il ne tombe pas une goutte d'eau
et que les paysans tête baissée
fument leurs cigarettes fortes
par les forêts profondes
quand un chevreuil s'est blessé
par l'angoisse du printemps
quand les couples se séparent
pour un rien

par ces nuages noirs
qui menacent de tremper
tes beaux cheveux
tu peux comprendre quelque chose
de ma tristesse

VOLUPTÉ NOCTURNE

chaque soir nous partons
pour des directions inconnues
et le matin
un rossignol défunt à l'esprit
nous revenons
par un autre chemin

AU PIED DU SILENCE
ΣΤΑ ΡΙΖΑ ΤΗΣ ΣΙΩΠΗΣ
(1984)

UN MONOLOGUE DU PRINTEMPS

on ne peut s'absenter
le moindre hiver débarque
et vient tout ravager
il affûte ses couteaux
et vous guette au tournant

j'en ai assez

d'être obligé à chaque fois de trouver un autre chemin
d'être tourmenté par ce retour
de craindre qu'une fleur soit meurtrie
une hirondelle blessée
un jour je me pointerai
avec mes pistolets
que le plus brave
tire le premier

QUATRE-VINGT MILLE D'AVANT-GUERRE

mon autre grand-père ne fricotait
ni avec la lune ni avec les eaux secrètes

il se couchait avec le chapeau et le pantalon
un soc tranchant
lui labourait le sommeil

dès l'aube il s'en allait
traîner le soleil péniblement
enduire d'eau les plaies

mon grand-père amassait l'argent
il l'amassait
fourmi dévouée dans le nid du simoun

quatre-vingt mille
poussins tout chauds
la guerre est venue comme un renard
les a étouffés

ni cri ni larme

LE CHAUFFEUR À LA CHEMISE BLANCHE

le chauffeur à la chemise blanche
à quoi voulez-vous qu'il ressemble
dévalant
traversant la nuit
à quoi voulez-vous qu'il ressemble
sinon à une hirondelle qui a tardé
et s'empresse de regagner son nid

le chauffeur à la chemise blanche
soudain qu'est-ce qui lui prend
qu'est-ce qui lui prend de serrer
d'une telle rage le volant
comme pour se projeter au ciel
comme pour se pétrifier au siège

le chauffeur roule vite
il ouvre les fenêtres
et s'approche à toute allure
du virage dangereux
des bras qui l'attendent
il se moque
il ouvre les fenêtres
et jure
il jure doucement
comme en prière

LA DOUCE CHALEUR DU NÉANT

toi Seigneur
tu égrènes ton komboloï
assis auprès du doux néant
t'y réchauffant les mains
où sortir quand dehors il fait si froid
quand la neige a recouvert les allées
reste dans ton coin Seigneur
dans ton repos
à tisonner le feu
à jeter de temps en temps
une bûche dans l'âtre

TABLEAU

un temps blême
et la neige blanche
– comme toujours –
blanche jusqu'à la mort
au fond
on aperçoit
un moineau
en train de gratter le paysage

il tremble
son petit corps tremble
avant ce soir il sera glacé
parmi une foule de péchés
son âme s'élèvera
balle perdue
menacer le froid
le silence

C'EST POURTANT BIEN L'ÉTÉ

c'est pourtant bien l'été
rien ne manque la lumière
les arbres les sourires la musique
les jeunes filles en fleurs
le soleil qui surveille
et s'occupe des convives
tout est tendre éternel
ondoyant tel un regard langoureux

à peine le galet froid va-t-il tomber
de cette fissure infime
telle une larme tu vas couler
hors du tableau

L'AUTRE BOUT

voici la plaine ensanglantée
parmi les coquelicots
qui se traîne
et se lamente

voici ton dernier regard
qui soutient les semailles
qui soutient avec douceur la lumière

(que fait ici toute cette lumière ?)

à l'autre bout
voilà ton dernier mot
herbe sauvage
au pied du silence

LE JARDIN

la belle journée
s'est accroché la robe à la palissade
quelle étourdie elle a réussi à la déchirer
la robe blanche est en loques maintenant
les voyeurs ne vont pas tarder à la rattraper
ils vont se ruer les pauvres voyeurs
languides et visqueux
s'agripper au grillage
les pauvres voyeurs

L'OBSTINATION DU PLAISIR

pareil à l'oiseau migrateur
qui à son retour
retrouve son nid détruit

pareil à l'aube
qui d'un chant
dégringole
pierre blanche dans le silence

le corps s'obstine

le corps revient à l'assaut
coup de feu dans l'oubli

LE RÉVEIL DE VERONICA

Veronica vole
dans son sommeil
comme un oiseau blessé
en direction de l'aube
elle vole elle vole
et sur le portillon secret
s'évanouit et bascule

quel est cet oiseau étrange
s'étonne la nuit en s'arrêtant
il m'irait bien
comme doux épilogue
je finirai avec lui
mon supplice pour ce soir

LA MONTAGNE AIGRIE

un jour cette montagne aigrie s'ouvrira
et une rivière lumineuse se déchaînera
dans la soif
comme un sanglot ou comme un rire
je ne saurais dire

un jour
le silence s'essoufflera
il appellera ses vagues
il ira se retirer dans les profondeurs
auprès de ses affreux naufrages

un jour
tu auras une coupe à boire
et une voix pour parler
alors tel un voleur
dépêche-toi
car la solitude
cruelle mégère
pourrait rentrer à l'improviste

AU REPLI DU PÉCHÉ

paysage désert

une orange se glisse alors
inopinée
comme un frisson
comme un clapotis
de baisers qui se brisent
sur le couteau
et le sang coule abondant
et blond
comme une lumière

L'ABEILLE SAUVAGE

l'abeille sauvage
qui s'immiscera soudain
dans la ruche paisible
qui plantera son dard dans le bois
l'abeille sauvage
qui hait le miel
qui plonge et se noie amèrement

NOS AMIS S'EN VONT SOUDAIN

nos amis s'en vont soudain
un été brûlé au fond des yeux
une prison froide au fond du cœur
nos amis s'enfuient
ils déménagent en cachette
changent de nom de numéro
et disparaissent
ils disparaissent nos amis
la nuit les avale
comme des brindilles elle les entraîne
vers l'estuaire
le delta de la mort

nos amis reviennent comme des clandestins
comme des voleurs
ils serrent le couteau
prêts à attaquer
ceux qui les cherchent encore
ceux qui
attendent comme des traîtres
dans les recoins de la mémoire

LES ANNÉES

les années s'enfuiront
c'est vrai elles s'enfuiront
furtives elles traverseront
la forêt dense de la mémoire
laissant derrière elles des traces de pas
profondes profondes comme des plaies
d'amours méprisées

les années ah les années
je parle des miennes
ces cartes truquées
le temps de dénicher les tricheurs
le jeu sera fini
il sera fini
avant que je puisse me refaire

SI MES PAROLES SONT SI AMÈRES

si mes paroles sont si amères
c'est la faute à la terre noire de Thessalie
qui n'a pas fait de moi un coquelicot
pour fleurir un seul printemps
entre les blés
ne jamais connaître
la sécheresse
ni le froid

si mes paroles sont si amères
c'est la faute à mon arrière-grand-père métayer
qui n'a pas eu l'audace d'aller
mettre le feu à la récolte
pour qu'au matin le propriétaire le fasse pendre
et que je ne sois pas là maintenant
avec pour toute âme
cette plaine aride

LA HÂTE DES TROTTOIRS

le trottoir connaît bien sa rue
il devine aisément
les rues voisines
au trafic de la sienne
ne vous fiez pas
à son allure pressée
comme si quelque chose d'urgent
d'inévitable allait arriver à deux pas d'ici
ne le laissez donc jamais
à la légère vous dépasser
sous un air courtois
et un peu plus bas
vous tendre gentiment son piège

LA CRYPTTE

le trottoir te guette partout
comme une ombre il te suit
et pas une cryptte ici-bas
où entrer t'abriter
comme la petite chauve-souris
se réfugie désespérée dans les ruines
comme la nostalgie fatiguée
se niche dans l'âme de l'émigré
où que tu ailles
tu trébucheras sur le trottoir
tu verras scythes et prétoriens
sans vergogne se promener dans la foule
régler la marche
calculer les distances
surveiller la morale la lumière
et pas une cryptte ici-bas
où entrer t'abriter
pleurer pleurer et enfin oublier...

non ne pas oublier
dans le silence bruyant qui t'entoure
comme l'injure d'un dieu véritable
comme la foudre déchaînée t'élancer
et brûler dans leur sommeil
les profiteurs de guerre et les technocrates

L'EXPÉRIENCE DE LA MORT
Η ΠΕΙΡΑ ΤΟΥ ΘΑΝΑΤΟΥ
(1989)

LA MONTRE

on doit ôter la montre
que porte le défunt
non parce que sa petite fille
doit la garder en souvenir
ni parce que chez un mort
la montre est toujours en retard
si bien qu'il tarde toujours
si bien qu'il ne tient jamais
ses promesses
pour rien de tout cela
mais parce que
se réveillant à l'aube
l'œil amer
il tâtera le revers de sa manche
verra que sa montre n'y est pas
et se dira c'est dimanche
on ne travaille pas aujourd'hui
reposons-nous encore un peu

COSTUME D'ÉTÉ

août penchait sur la veillée mortuaire
comme s'incline l'aveugle
pour tâter
sa jambe blessée
quand soudain le mort
est entré par la porte entrouverte
et a doucement imploré :
enlevez-moi
ce costume d'été
mettez-moi un vêtement plus épais
car dehors le temps s'est gâté
dehors il neige

LA VRAIE FIN DE L'ENFANCE

c'est dans la mort que s'achève l'enfance
quand les morts
n'ont pas encore compris
qu'ils sont morts
ils s'allongent toujours
du côté de la vie
restent ainsi éveillés captivés
comme si on leur contait une histoire
cependant avec le temps ils s'assoupissent
ils changent de côté
ne se rappellent plus la fin
ils ont l'esprit lucide
se réveillant du jour

LE COURRIER DES MORTS

avec le temps les morts s'habituent
à la mort
ils effacent leur mémoire
comme on cesse de fumer
fini les lettres interminables
les sanglots au téléphone
ils apprennent la langue ils s'adaptent
à l'environnement étranger
plus question
de retour
en vain tu leur écris
tes lettres te reviennent
« adresse inconnue »
en vain tu les appelles
soit les lignes sont occupées
soit dans une langue obscure
décroche le répondeur automatique
s'ils te sont chers
lève-toi un jour et vas-y
vas-y

LA RESPIRATION DU VOLEUR

comme une lanterne sourde
j'allume le jour
et sur la pointe des pieds j'avance
dans le néant
quand j'entends du bruit
la mort qui rentre
tard
comme un passé furieux
j'éteins la lumière
me blottis dans le sommeil
jusqu'au matin
et par un rêve respire
comme par un roseau
sous l'eau

L'EXPÉRIENCE DE LA MORT

non Roberto Juarroz
la mort n'est pas une expérience de la vie
une telle faute
ne saurait échapper
à un poète de ton envergure
la mort n'est pas une expérience de la vie
mais la vie une expérience de la mort
et s'il ne te suffit pas pour t'en convaincre
l'inexpérience de la vie
qui n'apprend jamais rien
et reprend tout
depuis le début
ou s'il ne te suffit pas non plus
l'expérience de la mort
son assurance sa lumière dissipant
toute ombre
écoute la mémoire
par quels cris
elle enseigne son silence

LA MORT GARDE DE CHAMBRÉE

les heures de garde les plus dures
la mort les passe
avec un café
une musique
en sourdine à la radio
elle tient les yeux ouverts
traverse notre sommeil
sur la pointe des pieds
comme le fauve
une forêt inconnue
elle s'effraie devant la peur
les divagations des malheureux
pourtant elle n'a jamais
jamais hâte
de rendre le quart
elle guette le matin
comme l'homme perdu une clairière
c'est pourquoi
dans son exaltation parfois elle oublie
de nous réveiller
avant que retentisse
tel un coup de pistolet sur la tempe
le clairon du réveil

AU-DELÀ DU DESTIN (УТИЕР МОПОН)

la mort ne tient pas sur la page
la clochette de la machine à écrire
lance l'avertissement
mais la mort ne met pas de tiret
pour passer à la ligne suivante
elle s'inscrit
sur le cylindre noir
au-delà de l'écrit

LE MURMURE DU CORPS

la mort est une pomme glacée
le corps la croque
et refroidit
devient cristal
panique de neige

viens donc été
réchauffe-moi
dans le creux de tes mains
que je fonde
en eau
ruisselant sur le marbre
et sur l'herbe

viens mon été
murmure le corps
et le murmure devient
lui aussi cristal
larme glacée
qui ne coule plus

MARGARITIS KARAGIOTAS

(01.02.1935 – 27.08.1985)

pourquoi me laissez-vous ces fleurs ces cierges allumés
le lait de l'aube me suffit
pour les insomnies de la mort

RADIOGRAPHIE THORACIQUE

ne respire plus
garde en toi le vent
comme la vie garde en elle son secret
et plonge dans la mort

TROIS VARIATIONS SUR LA LUMIÈRE DU TEMPS

I

le temps est vaste
telle une peur il s'allume
tel un soupçon il s'éteint

II

le temps nous traverse les yeux
de ses rayons X
aussi ne voit-on pas les choses
mais seulement leur squelette

III

la lumière du temps
laisse une ombre pâle
telle une page blanche

LA CRAINTE ET LA LUMIÈRE

hors de son nid non bâti
l'oiseau becque sa crainte
il becque la lumière
mais la lumière est plus dure
que la crainte
elle n'ouvre jamais son toit
aux apeurés

LE TEMPS QUI APPORTE LA LUMIÈRE

la mémoire jacasse
comme l'hirondelle
sur le fil électrique
serre dans ses pattes le courant
le temps qui apporte la lumière
et foudroie
quiconque le touche
l'âme humide

L'AVEU

ôtez le soleil
de ma vue
il me frappe le visage
comme une lampe d'interrogatoire
à quoi bon
avouer puisque
le néant s'est rendu
un à un il nous dénonce
à la vie

LE DANGER

le corps
quel passage étroit
crainte qui n'aboutit pas
se terre dans la peur comme
dans son nid le fauve en détresse
ou comme dans sa tombe
le mort persécuté
le danger est enfin passé
la vie me dis-je est passée
elle ne m'a pas eu

ICI S'ACHÈVE LE CORPS

ici s'achève le corps
les paroles cèdent
comme les piliers mal agencés
d'une galerie de mine
elles s'effondrent
et le corps s'achève
de nouveau il faudra
percer les tunnels
de nouveau il faudra que son frisson
soit dit

LE SOMMEIL DU DÉSERT

quand il dort le désert
rêve de rivière
il serre le sable
comme le malheureux serre
les dents dans son sommeil
dehors rien ne se passe
tout s'est déjà déroulé
le vent qui s'est levé
efface les dernières traces

À UN SOUFFLE DE DISTANCE

à défaut de poitrine
pour toute respiration
je n'ai que ton souvenir

à défaut de poitrine
quand je dors la nuit
je presse sur moi
l'oreiller
comme le coton
sur la plaie

PEUR LUMIÈRE

le temps murmure
au-dehors du sommeil
comme un vent
qui hésite à entrer
la nuit ouvre les fenêtres
pour faire du courant d'air
au-dedans tout est blanc
la peur reluit
comme une bague ancienne
elle te serre de nouveau
le matin

FOND DE MER

le fond de mer c'est l'œil
devenu amer

À LA FIN DU CONTE

à la fin du conte
commence une route sans arbres
sans une fontaine où le voyageur puisse se désaltérer
sans une auberge
où le cavalier puisse échanger
son cheval exténué

à la fin du conte
souffle le silence comme une tempête
non pas comme une tempête
il se penche plutôt comme une mère affectueuse
et borde les voix
qui brûlent de fièvre

JACHÈRE

le courroux des paysans est différé
il a besoin de jachère
le soleil est différé
vos jours sont noyés dans la lumière
ça suffit cette tromperie
la lune est différée
je veux que la nuit s'étende partout
qu'elle inonde vos yeux
ainsi seulement vous pourrez voir
mon désespoir
reluire
comme un os préhistorique
le ciel est différé
il faut que l'univers
reste ouvert
comme le rugissement d'un lion affamé
que retentisse la clameur de l'infini
la pluie est différée
le temps qui regrette
passe plus vite
il s'écoule avec ses larmes
le vent est différé
tous immobiles à attendre
et à prier par des sacrifices
en Aulide
tandis qu'Hélène vieillira
qu'elle ne vaudra pas même un navire
Ithaque est différée
votre retour ne peut
garder tout un royaume

en suspens
les promesses sont différées
car elles diffèrent la révolution
les sentiments sont différés
de nouveaux moyens plus radicaux
doivent être inventés
pour souffrir
les rendez-vous secrets sont différés
car la solitude finit par tout apprendre
les routes sont différées
car elles mènent toujours
au même point
la mort est différée
pour que vous n'ayez nulle part où vous cacher
(il en est de même pour le sommeil et pour l'oubli)
le vol des oiseaux est différé
car c'est avec lui que respire la réalité
le parfum des fleurs est différé
car l'odorat a disparu
la prière du malheureux est différée
pour que le silence se fasse entendre
que sa voix s'amplifie
la lettre de l'immigré est différée
car la patrie a filé
sans laisser d'adresse
les verdicts des tribunaux sont différés
car il n'y a plus de témoins
nul témoin n'existe désormais
pour rien
et tout se passe par contumace
les larmes de la mère sont différées
car les braves ont trahi

et les larmes les plus dignes
ne conviennent pas aux traîtres
la haine est différée
car il n'y a pas d'hommes
dignes d'être haïs
l'amitié est différée
car nos amis sont perdus
et ceux qui se souviennent de nous
sont ceux qui nous oublient
et qui ont des remords
le passé est différé
car de son œil de verre
il photographie nos jours
le présent est constamment différé
par l'avenir
l'avenir est différé
jusqu'à ce que vous appreniez
ce poème

seuls les trajets des bateaux
des trains
des avions
des jardins de l'aube
et surtout des destinations qui courent
comme des chevaux blancs dans la peur
continuent à être en vigueur
partez partez
par n'importe quel moyen
partez
avant qu'il ne soit trop tard
ne différez plus votre voyage

CAVE DIEM

méfie-toi du jour
il t'aborde
comme une vieille connaissance
t'embrasse et te serre
dans ses bras
puis brusquement il te laisse
un poignard au manche noir
planté dans les côtes
que regardes-tu
ce n'est pas le manche
qui noircit la vie
mais la lame étincelante

SUICIDE HYPOTHÉTIQUE

pourtant Weldon Kees je pense
que tu ne t'es pas jeté du pont Golden Gate
de San Fransisco
comme le déduisent les anthologies poétiques
et ta chemise
accrochée à l'arche
comme un cerf-volant
ne suffirait pour me convaincre
du suicide hypothétique
je pense que tu as tout plaqué
pour devenir employé
tous les matins tu vas pointer
au silence

LA SOURCE

la source s'est tarie
ce soir profond
où l'on poignarda
le rebelle Manthos Karatogias
et qu'on lava les couteaux
à l'eau avant de s'enfuir
on raconte depuis
que l'on est allé chercher maintes fois
des sourciers des foreuses
pour faire revenir l'eau
mais que l'eau
s'est envolée
ne laissant à sa place que du méthane
et du mercure
« qu'ils brûlent de soif à jamais »
on raconte qu'un soupir monte
les nuits près de la source
« qu'ils brûlent de soif à jamais
ceux qui lavent le sang à l'eau
ceux qui égorgent »

UN POÈME QUI N'A PAS EU DE CHANCE

ce poème n'a pas eu de chance
il avait été écrit pour trois amis
trois hommes de cœur
le premier a disparu à l'étranger
le second s'est fait sauter la cervelle à l'armée
le troisième a fini par accepter l'ordre des choses
depuis le poème brûle la nuit
comme une cigarette oubliée
il va tout seul
dans le silence
comme un enfant pieds nus
qui grelotte de froid

LE DERNIER SOIR

dès lors que tu perds le privilège
de désespérer
tu perds tout
et chaque nuit
est alors
la dernière
pensait le poète de la défaite
Dimitris Doukaris
trinquant son verre
avec la mort
alors que son esprit errait ailleurs
à commettre l'ultime

LA GLOIRE DE GEORGIOS LAÏOS

(sergent-major tué le 21 mars 1878 pendant la bataille
de Mataranga pour la libération de la Thessalie)

dans la vie des humbles
les balles sifflent
comme de la grêle
dans leur mort aussi
alors ne te plains pas maintenant
Georges Laiüs
humble sergent-major
qui as pressenti ta mort
à ton dernier repas
tu as compris à ce moment-là
que la balle la plus cinglante
serait ta vie
alors ne te plains pas
n'exige pas de monuments en marbre
de rues couvertes
de gloire
les pierres s'enlisent vite
dans la plaine de Thessalie
les rues se recouvrent d'herbe
la terre ici n'a pas de surface
elle n'a que de la profondeur
de la profondeur
comme le regard des humbles
Georges Laiüs
comme le regard des humbles
dans la vie
comme leur tristesse
dans la mort

LIBERTÉ

seules les fleurs aiment vraiment
la liberté
elles parlent d'elle en cachette
à l'oreille du vent
mais lui ne garde pas le secret
il embaume

TU ES SUSPENDUE À MES LÈVRES

tu es suspendue à mes lèvres
amère et sans voix
comme la Thessalie
est suspendue aux rives du Pineios

tu es suspendue à mes lèvres
amère et inarticulée
comme le silence
est suspendu au poème

tu es suspendue à mes lèvres
amère et ineffable
comme le corps
est suspendu à l'amour

alors de mes lèvres tu montes
je te murmure lentement
mes paroles sont comme un doux alpage
tandis que tu avances pieds nus
je déracine les consonnes
pour ne pas que tu te blesses

CORPS SOUDAIN

ton corps se déchaîne en moi
comme la peur

ton corps se rue sur mes yeux
comme le lierre sur les ruines

ton corps soudain
comme un début comme une fin

ton corps insouciant
comme la durée

LA SOLITUDE LA NEIGE LA RECOUVRE

l'amour tète le printemps
et de sa petite bouche
le lait tombe
se répand à terre
puis soudain vient l'hiver
la solitude la neige la recouvre

LUMIÈRE IMPÉNÉTRABLE
ΑΔΙΑΠΕΡΑΣΤΟ ΦΩΣ
(1998)

LUMIÈRE IMPÉNÉTRABLE
ΑΔΙΑΠΕΡΑΣΤΟ ΦΩΣ

LA GLOIRE DE LA MORT

c'était un matin voluptueux
véritable résumé des temps hellénistiques
la certitude se répandait alentour
comme le pollen des fleurs
tandis qu'avec assurance et savoir-faire
Épicure établissait sa théorie
sur la mort
plus convaincant encore que le matin
qu'il avait choisi pour son cours
la mort n'est rien pour nous
répétait-il avec insistance
comme s'il cherchait à convaincre la mort elle-même
et non pas ses élèves
comme s'il attendait que le plus fervent
se dresse et interrompant
sa théorie dise
que
la volupté régit tout
et que si elle ne peut nous retenir à la vie
elle nous retient pour toujours à la mort

LA VENGEANCE DE PIERRE DES VIGNES

je n'ai pas consacré ma vie aux rimes
ni pour séduire le roi
apporté les fleurs des muses
le sonnet les échos de l'ennui

ainsi que dans une prison les pantins
m'ont jeté dans l'histoire de l'art
croyant que j'allais perdre la lumière
que l'expérience me serait fatale

où sont-ils maintenant pour voir
entre le oui et le non comment
le pauvre crâne a fleuri

comment par ces vers que tout le monde
méprisait au collet de la mort il a échappé
qui méritait réellement dans la cité

MARCUS ATTILIUS REGULUS
MEURT D'INSOMNIE

à peine l'issue de la vie est-elle décidée
comme celle d'une bataille indécise
finalement victorieuse
les soldats avancent
et viennent occuper formellement
les terres indéfendues
de la mort
restent à l'écart les lâches
les courtisans de l'existence
ils conspirent nous renversent
alors ne dormons pas
jamais je n'ai dormi
je grattais avec les griffes de ma pensée
la nuit
comme la face cachée du miroir
mes yeux des coquillages
toujours secs
et la lumière impudemment
clapote devant moi
comme une mer
mon corps fermé
telle une paupière
à jamais effrayée
ah, Rome
mon petit lopin de terre
fleurit sans pitié
discipline la vie
discipline le sommeil
discipline la mort

tu obéis et tu ne vis pas
ni à vrai dire tu ne meurs
mon insomnie encore se rue
comme un poulain impatient
non je ne vais pas accepter
un traité avec Carthage
je ne vais pas accepter un traité
avec le sommeil
bride brodée de l'inexistence
éveillé je vais passer à la mort
brillant irréconciliable
comme le mercure
sur une poussière toute noire

CHAMBRE EXOTIQUE

quelle tristesse poussait Nikos Karakostas
le clarinettiste renommé à quitter Domoko
et tard dans l'après-midi
comme un rossignol effarouché
à courir se réfugier sur les hauteurs de l'Othrys
il s'apaisait semblait-t-il dans la musique
de l'origine secrète du monde
et des heures durant du Mont des Faucons il regardait
en direction de la plaine
que voyait-il ?
que lui renvoyait
le vaste miroir en bas ?
était-ce le soleil qui tombait comme une pièce en or
dans la paume du champ ?
son admiration pour la terre
qui des entrailles de la montagne
comme un sentiment déborde
sortait abondante et douce
plus douce que la musique
de sa propre poitrine ?
le mépris peut-être de ses enfants
pour la profession de leur père
ce gémissement hanté ?
ou finalement ce que montrait
l'humble miroir
n'était ni mépris ni admiration
ni non plus soif d'argent
mais réflexion pure
sur l'instant le plus vrai
de son art ?

se souvenait-il donc de ce soir
où il fut invité
à jouer lors d'une veillée mortuaire
la musique préférée du défunt
et ils furent tous tellement subjugués
par la clarinette effrénée qu'ils sortirent
jusqu'à l'aube danser pieds nus
sur la pointe des pieds
non pas de honte
mais de passion tranquille
sautillant ainsi tour à tour de la chambre du mort
à la salle de réception
si naturellement
qu'on aurait dit des amphibiens ?

ÉPÎTRE DE L'ASSEMBLÉE ET DE LA VILLE
D'ABDÈRE À HIPPOCRATE

très cher Hippocrate accours
tout le peuple d'Abdère te supplie
notre cité est sortie
hors de la cité
notre cité s'est ouverte
et Démocrite s'est échappé
comme une perle de sa coquille
il se roule en furie dans l'herbe
parfume sa peur
à l'origan sauvage à la camomille
le sommeil n'a sur lui aucune emprise
sur l'enclume de son âme
le vent frappe
il frappe son marteau
les étincelles montent
au ciel
on se dit
voici les étoiles de Démocrite
et cela radoucit un tant soit peu
notre désespoir
mais la tristesse refuse de s'en aller
elle s'est installée dans notre cité
comme un despote
les murailles se sont retournées contre nous
cruelles
comme des rires ennemis
Démocrite notre bien-aimé
notre orgueil se retourne lui aussi
il rit contre nous

et il nous dit qu'il rit
de nous qu'il rit de tout
car naturellement le rire est insécable
c'est le noyau le plus robuste de toute chose
et que ceci se voit surtout
quand d'un ricanement caverneux
la mort
vient nous secouer
et grossièrement
tout interrompre
sa folie est-elle incurable ?
très cher Hippocrate réponds-nous

PHOENIX PLEURE ACHILLE

un soupir retient les oiseaux
une tristesse retient l'amour
et le rossignol matinal retient
les ruines dans la fraîcheur
le pommier du silence
comme une pomme retient notre vie
et ton corps colérique
retient à présent la mort
comme la fleur
le précipice inhabité
un homme véritable
finit toujours par entendre l'appel
d'un féroce destin
la mort s'est postée dehors en premier
comme Troie
avance donc toi aussi
cesse enfin de te cacher
déguisé en vie
moi qui t'ai ressuscité
dans mon cœur je t'ai gardé
comme une brindille des flammes du mal
en bois sec je m'offre
aux ténèbres sacrées
pour répondre ainsi
à l'anathème de ma naissance
je me rallie à ton éternelle colère
je laisse mon talon derrière moi
et marche enfin d'un pas ferme
comme la mort

LES NUITS BLANCHES DE LA VIERGE

mon garçon

tu palpites au fond de moi comme un petit oiseau
frétilant dans la neige
ne te laisse pas tromper
ce n'est pas Siméon
que tu entends gémir dehors
c'est la mort qui vient mendier
dans ma cour
ne sors jamais
je ne suis pas le ciel
pour que tu te lèves en moi
la lumière me poignarde
comme du verre
la peur m'a supprimée
et ce corps est devenu
un gouffre glacé
la vie n'est pas ici
elle passe comme un rayon
comme un début à double tranchant
ne viens pas naître au monde
te crucifier
connaître une fin
tu t'es crucifié dans mon ventre
n'est-ce pas assez ?

CAMILLE CLAUDEL

c'est toujours vers le marbre que je vais
comme le soleil s'approche du noir
tout s'éloigne
mon toucher appelle le monde comme un cri
corps lointain
cascade qui tombe
dans la nuit
je ne vois pas tes ondes
j'entends seulement ta clameur
je sens tes gouttes
me rafraîchir comme une mémoire
un mauvais souffle traverse mes os
mes nerfs s'inclinent
comme de tendres semailles
sur la plaine
où se trouve ma vie ?
elle doit être bien enfouie
c'est pourquoi j'entends au fond
un rossignol se lamenter
es-tu ma mère
ou bien la peur ?
c'est toujours vers toi que je vais
tel un marbre non sculpté
la lumière cherche encore
sans parvenir
à tailler en moi
le corps d'Auguste tout entier
bat comme un cœur
et le bronze frissonne
la pierre s'adoucit

ainsi je suis destinée à l'exil
mon toucher est devenu pensée
avant que je n'effleure le monde
il se change en poussière

LE SOLEIL NOIR DE S. KIERKEGAARD

le soleil noir
ne voit que moi
moi seul peux le voir
mes yeux comme de la chlorophylle absorbent
sa stupeur noire
et de son éclat opaque
je saigne de la lumière
miroir fou plaie béante
œil souffrance des enfers
vous autres vous ne me voyez pas
vous ne me verrez pas
tous écrasés
contre le soleil blanc
comme des moucheron naïfs
sur la première loupiote
que leur apporte
cette noirceur insignifiante
pourtant chaque nuit porte en deuil
le jour suivant
et ce depuis toujours
quand tout était encore
obscur et éternel
et la lumière fut
c'est avec la douleur que se fait la lumière
voilà pourquoi Régine mon âme luit
dans le désespoir
comme une lampe tempête
mais ma petite vie
comment t'aimer
je ne suis pas l'aube de moi-même
je n'en suis que le pleur funeste

LUMIÈRE IMPÉNÉTRABLE

derrière la lumière
il n'y a pas le noir
il y a ce qui se perd toujours
de pair avec la lumière
il porte une teinte de fuite
la teinte prononcée de ma vie sans égal
où s'étend l'empire d'Attila ?
où s'étend mon empire ?
du fleuve Don jusqu'au Danube
et à l'ouest jusqu'au Rhin
Viminacium Singidunum Sirmione
Naissus Philippeville
Milan Mantoue
Padoue Vérone
toutes comme des flocons de peur
elles écartent encore plus l'horizon
la lumière vide comme une amande creuse
alors jusqu'où va ma furie ?
pensait Attila
et son regard barbare se déployait
tel un fouet
sur les territoires terrorisés
devant moi à présent Rome l'éternelle
et le pape Léon impuissant
comme un mouton blanc
il me dit quelque chose sans doute prie-t-il
les chroniqueurs se penchent pour écouter
il n'y a rien à apprendre
je n'ai rien à déclarer

comme une blanche opacité la soutane de Léon
étouffe mes yeux
faites demi-tour immédiatement les Huns
galopez frénétiquement
dans ma panique

EMPÉDOCLE

je vis ma vie comme en souvenir
comme si j'étais sa fumée
seul mon esprit brûle
réduisant les choses
en cendres autour de lui
la mort une honte
la plus grande folie
vague aveugle qui se jette
sur la rive de la vie
mais après où va-t-elle ?
pour chaque mort
pour chacune de vos morts
j'ai honte
et je veux pour cela
que mon corps pleure tout entier
je veux que mon corps
se lamente ici éternellement
voilà pourquoi Etna je m'en remets à toi
montre-moi mon thrène
fais de ce corps un cratère gémissant
au nom de tout ce qui sera
toi seule lave tu ressens comme moi
la douleur de la clarté absente
et tu exploses jaillissant
unique conclusion
du noir nébuleux de la terre
tu trembles ô lave
comme une âme tu trembles
mon esprit ne s'accorde qu'avec toi

ma peur est corps et buisson
chevreuil et poisson hors de l'eau
mais pourquoi appeler tout cela
éclats de vie ?
lumière ?
il n'y a pas même de quoi en faire un diadème
pour ma tête fatiguée

LE SILENCE D'AJAX

nous devons obéir à la nuit
comme nous obéissons à notre naissance
éclatant effrayés
en lumière irrépressible
les hommes sont mon passé
je ne veux pas y retourner
je ne veux pas y retourner
leurs visages sont irrévocables
et froids comme une sentence
si toi Ulysse tu es entré dans la mort
tel un cheval de Troie
ne crois pas pouvoir de même
t'emparer
de mon silence
il me fallait passer
en vitesse à travers mon corps
le seul chemin
resté intact
le monde autour de moi
un tombeau écumant
je suis désormais loin de tout
n'attends pas que je devienne
pour tes paroles habiles
un artifice de l'existence
tu diras aux enterrés
de la vie
tout comme là-bas j'étais non inhumé
je reste ici non inhumé
de la mort

POLYPHÈME, CRUELLEMENT SAOUL

les choses autour de moi sont devenues
une honteuse expédition de l'infini
elles se sont soulevées et assaillent
ma vie de toute part
la lumière perfide traîtresse
déserte toute issue
la cruauté du vide
me pénètre comme un frisson
crevez-moi cet œil inutile
il a soudain corrompu le monde
je ne supporte plus de voir
cet avorton ce vaurien
qu'il emporte avec lui
mon regard
puisque celui-ci s'est abaissé à sa hauteur
que seule subsiste mon âme
comme une grande ombre
du monde que j'ai connu
qu'ainsi allégé de lumière
de vaine vanité
je me réveille

LA SYNCALYPSE DE SAINT JEAN

vie ô vie marée de Dieu
tout dans mes yeux est enfoui
comme dans une tombe luminescente
ainsi Gaïus
monologuait sans cesse Jean
ainsi délirait-il
dans son sommeil
voilà tout ce que je sais
et pour répondre à ta question
il n'a jamais parlé
du mont Thabor
quant à cette lumière
qui fondit sur lui
comme la lionne
lorsqu'on attaque ses petits
tout est enfoui dans ses yeux
et son regard
est happé par les choses
comme l'oiseau
par un gluaud inattendu
Prochore il s'adressait souvent à moi
la lumière fléchit face à la peur
comme du miel sauvage elle se déverse dans le noir
pourquoi Jean cache-t-il tout cela ?
pourquoi écrit-il que
la vie des hommes est lumière ?
la vie est-elle lumière pour toi ?
ou seulement un frôlement de Dieu
qui tâtonne dans le noir ?

LE REDOUTABLE BANDIT ANTIOCHOS AGONATOS
IMPLORE SIMÉON LE STYLITE

toi qui t'es élevé au-dessus de la vie
quarante ans durant
qui as fauché ton corps
et l'as laissé souffrir
hors de ton âme
et jaunir comme une plante
sortie de terre
sauve-moi maintenant
pas de la mort
pas de ceux qui courent après moi
comme des chiens
eux ont toujours été à courir
après ma vie
je ne les crains pas
ils resteront encore derrière
et ils suivront ma mort
je ne te demande pas de me sauver
de cette folle poursuite
d'épargner mon corps inconciliable
plus je souffrais plus foudroyante
se ruait la lumière
plus hermétique et ténébreux jaillissait le sang
je ne te parle pas de cette
mort extérieure
je te supplie de me sauver
de l'autre mort
qui dans la mort nous réveille
comme un cauchemar du sommeil

TIMON D'ATHÈNES

la peur ne peut plus me contenir
pas plus que votre cité
je reprends ma vie
je n'avais pas d'âme ni d'intention
mais à présent laissez-moi partir
que l'Hymette la solitude la mort
soient vos ultimes mensonges
il n'est plus rien qui me retienne
tout est mémoire et existence
j'en suis cerné de toutes parts comme d'une coquille
une membrane métallique
et Toi mon Dieu pardonne
mes paroles blasphématoires
que sans la colère bien sûr
tu ne peux pas exister
je te prie d'oublier
ne montre envers moi aucune pitié
reçois-moi dans ta sainte peur
humble et immaculé
qu'avec toi éternellement je parte

ERYSICHTON

où est la terre ?
où est la caresse ?
seul un goût de pierre
emplit
mon âme
ô Déméter
la faim s'empare de moi
épi rude comme un éveil
et toi tu me jettes
au corps
comme une miette tombée
de la table modeste
du monde
j'écoute de tout mon corps
tes sentiments plaintifs
la vie t'a envahie
la mort t'a bouleversée
tu te tiens en retrait de l'existence
comme quelqu'un d'apeuré
derrière le seuil de sa maison
laisse-moi sortir
de ce goût insoluble
jette sur moi une faim impitoyable
que j'engloutisse comme un torrent
ma vie arbitraire

L'EMPEREUR CALIGULA
SUPPLIE L'AUBE

tout le monde dort
personne ne s'inquiète de ton retour
personne comme moi ne t'attend dans la cour
les esclaves ensommeillés
autour de moi allument des torches
mais ce n'est pas une lumière
c'est la terreur de mon insomnie
le fiel jaune
viens donc
il ne me reste que toi
par ton premier baiser
la peine se découvre en moi comme un mensonge
ton règne a du mérite
toi seule as le pouvoir de mettre de l'ordre
dans l'âme
tu as le don de gouverner
je te livre mon empire
prends-le
disperse-le comme les ténèbres

LA JACTATION DE DIOGÈNE

sous la pluie
Diogène le Cynique
finissait par perdre son assurance
non parce que le soleil
tel un prince déchu
tremblait de peur et se cachait
ni parce que les éclairs de sa tristesse
ne surprenaient
plus personne
mais parce que comme son tonneau
il restait enlisé lui aussi dans la boue
et dans la réplique toute faite
que même dans son sommeil
le lit continuait
à tourner sans repos
et qu'il ne cessait jamais
de bercer sa vie
à la mort

TITHON À ÉOS SA BIEN-AIMÉE

dans ta vie la mort tel un soleil
sans cesse se lève
et comme elle monte
ton corps telle une ombre
elle adoucit

dans ma vie la mort tel un soleil
sans cesse se couche
et comme elle descend
ton corps telle une ombre
elle assombrit

LA PRIÈRE DE GAGARINE

Smolensk
ma ville bien-aimée
mon petit Smolensk
dans mon âme tu t'es arrêté
comme un immense point
enfouie
ma vie sur terre
enfouie
comme le feu sous la cendre
dans ma tête comme l'abeille
bourdonne l'infini
bourdonne l'avenir
ma peur c'est l'avenir
ma prière la plus sincère
envers toi pour ceci
quand demain je rentrerai affirmant
que nulle part je ne t'ai trouvé
là-bas dehors mon Dieu
pardonne-moi
ce ne sera pas moi qui aurai parlé
mais un certain Michael Galactionovitch Kroshkin
censeur de l'Univers

À L'ATTENTION DE L'INQUISITION :
SUPPLIQUE DE CHARLES QUINT,
EMPEREUR DE GERMANIE, ROI D'ESPAGNE,
ROI DE SICILE ET PRINCE DES PAYS-BAS

dans les langues de mes peuples
j'ai prononcé des milliers de morts
et j'ai souffert
comme si en moi j'avais été enseveli
à présent me reste la mienne
je vous en prie
qu'elle soit comme sensation
un doux frisson
une vive traversée
de pays en pays
qui puisse m'appartenir
je vous en prie accordez-moi les Saintes Passions
que je lise l'Écriture Sainte
une traduction en simple français
et comme les mots de la douleur
changent sans plainte
de langue en langue
que ma vie elle aussi soit convertie
en mort

LE DILEMME D'ÉRASME

Jésus mon cher ami Servais
sortit au devant de la mort
alors que tout le monde attendait
qu'il revienne à la vie
et ceci nous montre je pense
que notre âme
tout immortelle qu'elle soit
doit toujours mourir
et sans cesse ressusciter
à la mort
pas à la vie
ne m'invite donc pas
à venir là-bas
redevenir moine
au monastère de Steyn
il n'est rien qui me sépare de Dieu
hormis mon corps
tu te rappelles j'espère
ce poème que j'ai écrit
sur la vieillesse
j'avais quarante ans à l'époque
et maintenant j'approche la cinquantaine
alors imagine-toi
mais ne va pas imaginer
que j'ai pu un jour aimer
la vie des plaisirs
une seule fois j'ai succombé à la volupté
et ce quand je suis né

mon corps
transparent de douleur
est comme du sable incandescent
mais pourquoi dis-je mon corps ?
il n'est plus qu'une outre pleine du poison
de la haine des ennemis
et de la maladie
je ne le supporte plus
il ne m'appartient pas
que mon livre le plus brillant
devienne désormais mon corps
comme un doux tombeau
que sa couverture me recouvre

ERRATA LUMINEUX
(ΦΩΤΕΙΝΑ ΠΑΡΟΡΑΜΑΤΑ)

ÉPITAPHE

salut à toi la mer
patrie bien-aimée d'Érétrie
salut
je suis enterré ici
à Ecbatane
loin à Babylone
cesse enfin de m'envoyer
tes vagues
et de ton sel serrer
la poussière de mon âme

TRIOMPHE

Tiberius Coruncanius
le premier grand pontife plébéien
monta aux honneurs comme un soupir
comme une fièvre
les patriciens crièrent au triomphe
pour cette nomination
et ils dirent à la masse aigrie
il était temps
que vous sortiez vous aussi un peu à l'avant-scène
il était temps que vous profitiez
un peu de l'Histoire

MÉLANCOLIE D'HISTORIEN

notre jeunesse se perd soudain
comme la bataille de Mantzikert
cavalerie légère des Hussards
au moment critique nos années
se retournent contre nous
elles nous désertent pour la nouvelle
tribu qui descend
de la mort

LORD CHARLES MURRAY MEURT POUR
LA GRÈCE (1824)

innocente pluie décide-toi
enfin à résoudre cette énigme qu'est mon cœur
comme un nuage noir il couvre
ma vie
le ciel passe et se perd de vue
le ciel n'a jamais existé
seul existe le regard qui le cherche
ici dans les passages montagneux de l'Achaïe
j'attends ta réponse
ne tarde plus ô pluie
sur la route de Nauplie à Messolongi
tout est devenu dur inextinguible
comme un cauchemar de Dieu
qui dort
nous sommes le 26 juillet 1824
cela fait vingt-deux jours
depuis que l'île de Psara fut détruite
que mon âme fut réduite en cendres
les Grecs m'ont méprisé
ma famille m'a renié
mais de toi pluie j'attends
la nouvelle absolue
mon eau limpide ma lumière
viens éclairer
l'obscurité de cette terre
écarte mon corps
et entre
ma mort est vide

SOMMEIL LUMINEUX
(ΦΩΤΕΙΝΟΣ ΥΠΝΟΣ)

LES PIEDS DE L'AMERTUME

Dionysios Solomos quel dommage
les pieds de l'amertume
foulent ta tombe
je sais que tu ne dors pas
le sommeil ne saurait te contenir
la tête ainsi plongée
dans l'abysse du destin
c'est ta pensée qui t'a emporté
pas la mort

LA CHAMBRE CHAOTIQUE

Zissis Oikonomou s'est enfermé
pour toujours
dans sa chambre chaotique
il ne sort plus
ni pour cueillir les roses de son destin
ni pour boire
cette illusion
orangée
les étoiles tombent la nuit
elles frappent comme des cailloux
à sa fenêtre
c'est encore se dit-il la roue
de l'infini
pas ma bien-aimée

ÂGE NÉFASTE

à l'âge de trente-trois ans
le prosateur inconnu
Giorgos Valtadoros
ne put survivre à son art
tout comme Jésus à son cœur
et prenant peur
il décida de retourner
à sa ville de Karditsa
mort cette fois
et sûr comme un poète
qui s'est arrêté à un vers
et qui dès lors ne le change plus

SOMMEIL LUMINEUX

les dernières nuits avant de perdre
la vue définitivement Skarimbas
s'endormait laissant la lumière allumée
car il se réveillait souvent
et s'il connaissait le trajet
jusqu'à la salle de bain à l'aveuglette
retournant à son lit
il trébuchait sans cesse
et puis grommelait bon sang
il faut toujours une lumière
pour le chemin du retour
comme on a besoin de la vie
pour retrouver
le chemin de la mort

LA MÉMOIRE DE PALAMAS

Palamas s'écartait sans cesse il s'écartait
pour laisser passer d'autres poètes plus jeunes
et il laissait seule son ombre rafraîchir
le cours de sa vie
à la fin il tomba dans le vide
de sa mémoire et il ne se souvenait
même plus de ses œuvres ni du ministre français Jean Zay
qui lui avait rendu visite en 1937
il admirait seulement il admirait
et il restait émerveillé devant le visage
des jeunes poètes
comme un enfant devant les couleurs
parfois il se souvenait subitement
qu'il avait écrit quelque part une critique
sur *Le Démon* de Théotokas
parce qu'il avait effectivement apprécié le livre
à moins que ce fût le titre qui l'ait excité
comme un poème de ce Cavafy

LE DERNIER CRI, DE KOSTAS TZAMALIS

lettres froides collées à moi
vers voraces
voici mon corps écrasez-le
comme de la craie
voici mon âme effacez-la
avec du correcteur
n'épargnez rien de ma personne
pour vous la surface souriante
pour vous le soleil indocile
pour vous les saisons
qui reviennent cycliquement
comme au pouvoir les gouvernements
ne vous souciez pas de moi
je vous laisse
du jour l'air aristocratique
je demande l'asile
à la nuit démocratique

GEORGES BARRAL, JEUNE ADMIRATEUR DE
BAUDELAIRE TANDIS QU'IL FAIT VISITER LA
VILLE DE BRUXELLES AU POÈTE

son regard est
comme un fragment de l'infini
sa voix le tourmente
comme une toux opiniâtre
elle insiste
et le force à parler
alors lui discrètement
humble comme le moineau
il passe dans ses paroles
le temps lui appartient
comme la frayeur appartient
depuis toujours aux oiseaux
ah, incendie noir du jour
tu brûles partout
comme un enfer d'occasion
cependant monsieur Baudelaire est poète
il ne fuit pas sa douleur il ne la trahit pas
dans l'absence
il s'y enfonce de tout son corps comme un dard
même si de lui s'extrait la mort
souriante telle une abeille
sortie d'une rose
le ciel s'est de nouveau suspendu
à son âme
comme un nœud dans la gorge
il prie encore il prie
mon Dieu protégez-le
des poèmes

EN MARGE DE
LUMIÈRE IMPÉNÉTRABLE

PENSÉES DE KOSTAS KARYOTAKIS
TANDIS QU'IL TRAVAILLE SUR SON POÈME
« LA PLAINE ET LE CIMETIÈRE »

figure à éviter le pléonasme
de la nature
dans la tirade bleue du ciel
pas un trait rouge de plume
les fautes passent sous silence
la vie en bas
signe d'une croix
c'est pourquoi la nuit tombe
depuis toujours elle tombe
les étoiles sans cesse se multiplient
se multiplient
ce sont les dés des malheureux
qui tentent leur chance
encore et encore
dans le noir

VALÉRY LARBAUD AVANT LE DÉPART

nuit d'Europe
tu devances ma tristesse
locomotive de l'Orient-Express
franchissant les frontières
d'un sourire matinal
les passagers surpris se réveillent
était-ce un rêve ou la Bulgarie
pleine de roses ?

nuit d'Europe
libère-moi des couleurs
elles ont lassé mes yeux
plus encore que la nostalgie n'a lassé
mon cœur

nuit d'Europe
puisque je dois mourir
sois ma mort
ainsi seulement j'endurerai ce cauchemar
que Vladivostok fut le terminus

NOTES

L'EXPÉRIENCE DE LA MORT

Roberto Juarroz : Poète argentin (1925-1995). Allusion au poème 25 de la *Poésie verticale VI*.

AU-DELÀ DU DESTIN

ὑπέρ μόνον : au-delà du destin (l'Odyssée, rhapsodie I, vers 34-35).

LE TEMPS QUI APPORTE LA LUMIÈRE

NdT : *l'âme humide* : expression utilisée par Héraclite dans les *Fragments*.

CAVE DIEM

cave diem : latin pour « prends garde au jour », selon *cave canem*, « prends garde au chien ».

SUICIDE HYPOTHÉTIQUE

Weldon Kees : Poète américain né en 1914 et disparu le 18 juillet 1955. On pense qu'il s'est suicidé en se jetant du pont Golden Gate de San Fransisco.

LE DERNIER SOIR

commettre l'ultime : tiré du vers de Dimitris Doukaris « Il faut enfin commettre l'ultime » (voir poème « Révolte de l'érudit » du recueil « L'autre statue », Athènes 1976).

LA GLOIRE DE GIORGOS LAÏOS

les balles sifflent / comme de la grêle : expression de Miltiadis Seizanis, qui décrit la bataille de Mataranga et la mort de Georgios Laïos dans son livre « La politique de la Grèce et la Révolution de 1878 », Athènes 1878.

LA GLOIRE DE LA MORT

la mort n'est rien pour nous : cette phrase appartient à la κύρια δόξα (dogme principal) d'Épicure : ὁ θάνατος οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς· τὸ γὰρ διαλυθὲν ἀναισθητεῖ, το δ' ἀναισθητοῦν οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς (« la mort n'est rien pour nous, car ce qui est dissous est privé de sensibilité, et ce qui est privé de sensibilité n'est rien pour nous », Épicure et les Épicuriens, Presses universitaires de France, 1971).

LA VENGEANCE DE PIERRE DES VIGNES

Pierre des Vignes (Pietro della Vigna) est considéré comme l'un des inventeurs du sonnet. Il naquit à la fin du 12^{ème} siècle dans une famille pauvre. Il suivit des études à l'Université de Bologne, puis devint chancelier du roi de Sicile Frédéric II. Cependant il fut accusé d'avoir voulu l'empoisonner, tomba en disgrâce et fut condamné à avoir les yeux crevés. Il se suicida en se brisant la tête contre les murs de sa prison.

De son œuvre poétique subsistent trois poèmes : deux canzoni et un sonnet.

MARCUS ATTILIUS REGULUS MEURT D'INSOMNIE

L'Histoire Romaine nous informe que Marcus Attilius Regulus, illustre Romain, fut Consul en l'an 485 de la fondation de Rome. Il remporta un grand nombre de victoires contre les Carthaginois qui, désespérés, demandèrent l'armistice à Regulus. Celui-ci accepta de négocier un traité, mais leur imposa des conditions très dures que les Carthaginois rejetèrent.

Par la suite, avec le concours et sous le commandement du Spartiate Xanthippos, ils réussirent à vaincre l'armée de Regulus et même à capturer ce dernier.

Plus tard, Rome concentra une nouvelle flotte et l'expédia en Afrique. Après les défaites consécutives qu'essuyèrent les Carthaginois, ils furent contraints d'envoyer à Rome des ambassadeurs pour demander un armistice ou un échange de prisonniers.

Marcus Attilius Regulus qui accompagne – toujours comme prisonnier – les ambassadeurs carthaginois, bien qu’ayant subi de sévères tortures, s’oppose à l’échange de prisonniers. Il n’avait, selon Cicéron, à prononcer qu’un seul mot pour gagner sa liberté, ses biens, sa femme, ses enfants, sa patrie et son petit champ (dont le Sénat avait ordonné durant toute son absence en Afrique qu’il soit cultivé aux frais de l’État).

Cependant celui-ci préféra regagner Carthage en tant que prisonnier et mourir là-bas sous la torture. Les Carthaginois, irrités par son attitude, lui coupèrent les paupières et le soumièrent à une atroce insomnie jusqu’à ce que mort s’ensuive.

PHENIX PLEURE ACHILLE

Phoenix : précepteur d’Achille qui, maudit par son père, n’eut jamais le bonheur d’avoir un enfant.

LES NUITS BLANCHES DE LA VIERGE

je ne suis pas le ciel / pour que tu te lèves en moi : ces vers sont dérivés de la phrase de Nicolas Cabasilas dans son Homélie sur l’Annonciation : καὶ οὐρανὸς ἦν ἀγνοοῦσα τοῦ ἡλίου τὴν ἐξ αὐτῆς ἐσόμενην ἀνατολήν (« elle était le ciel, ignorant que le soleil en elle allait se lever »).

CAMILLE CLAUDEL

Auguste : le maître Auguste Rodin, sculpteur français, de qui Camille Claudel fut collaboratrice et compagne.

LE SOLEIL NOIR DE S. KIERKEGAARD

Régine : Régine Olsen, fiancée de Kierkegaard. Leurs fiançailles ne durèrent qu’un an et furent rompues sur l’initiative du philosophe danois. Malgré les prières de Régine pour renouer, Kierkegaard maintint sa décision : « Elle a choisi la vie, j’ai choisi la douleur ».

LUMIÈRE IMPÉNÉTRABLE

En l'an 452 ap. J.-C., Attila se retrouva avec son armée aux portes de la ville de Rome. Il repartit cependant sans attaquer, suite à l'intervention du pape Léon I^{er}.

EMPÉDOCLE

rive de la vie : d'après l'expression d'Empédocle περί ῥηγγῖνι βίοιο (« aux brisants de la vie », traduction de Jean Bollack, Les Éditions de Minuit, Paris 1967) dans le fragment 20 du poème *Sur la nature*.

ma peur est corps et buisson / chevreuil et poisson hors de l'eau : vers parallèles au fragment 117 des Purifications d'Empédocle ἦδη γὰρ ποτ' ἐγὼ κοῦρός τε κόρη τε / θάμνος τ' οἰωνός τε καὶ ἕξαλος ἔμπορος ἰχθύς (« car j'ai été autrefois un jeune garçon et une jeune fille, un buisson et un oiseau et un poisson muet dans la mer », traduction de J. Burnet, Éditions Payot, Paris 1970).

LE SILENCE D'AJAX

La rencontre d'Ulysse et d'Ajax dans l'Hadès est décrite dans l'Odyssée (rhapsodie XII, vers 541-567).

nous devons obéir à la nuit : se rapporte au vers homérique Νύξ δ' ἦδη τέλεθει· ἀγαθόν καὶ νυκτὶ πιθέσθαι (Iliade VII, vers 293, « Voici déjà la nuit tombée : il est bon de céder à son invitation »).

il me fallait passer / en vitesse à travers mon corps / le seul chemin / resté intact : tiré du vers de Sophocle Μολών τε χῶρον ἐνθ' ἄν ἀστιβῆ κίχῳ / κρύψω τὸ δ' ἔγχος τούμον, ἔχθιστον βελῶν (Ajax, vers 657-658, « Je gagnerai ensuite un lieu vierge de pas humains, et là, creusant le sol, j'y enfouirai ce fer », Éditions des Belles Lettres, Paris 1958).

POLYPHÈME, CRUELLEMENT SAOUL

honteuse expédition : expression inspirée des vers d'Euripide αἰσχρὸν στρατεύμᾶ γ', οὔτινες μιᾶς χάριν γυναικὸς ἐξεπλεύσατ' ἐς γαῖαν Φρυγῶν (Cyclope, vers 283-284, « Honteuse expédition ! Pour une femme

avoir cinglé vers la terre phrygienne », Éditions des Belles Lettres, Paris 1970).

Également tiré d'Euripide, le mot *ἀνθρωπίσκος* traduit ici comme avorton.

LA SYNCALYPSE DE SAINT JEAN

Gaius : le destinataire de la troisième épître (universelle) de Saint Jean l'Évangéliste.

Thabor : le mont sur lequel Jésus se métamorphosa devant ses disciples Pierre, Jacob et Jean. Jean est cependant le seul des Évangélistes qui ne mentionne pas la Métamorphose dans son Évangile.

Prochore : disciple de Saint Jean.

NdT: *Syncalypse* est l'antonyme du mot Apocalypse (l'acte de dévoiler ce qui jusque là était secret, et, dans un sens plus précis, de révéler les saintes vérités aux hommes), autrement dit l'acte de dissimuler une vérité, de la tenir cachée. Ce mot issu du grec remplace ici l'*Apocalypse*, titre original du livre de Saint Jean.

LE REDOUTABLE BANDIT ANTIOCHOS AGONATOS IMPLORE SIMÉON LE STYLITE

Antiochos Agonatos : bandit redoutable et redouté, contemporain de Saint Siméon le Stylite (5^{ème} siècle ap. J.-C.). Un jour, alors qu'il se divertissait, il fut encerclé par cent cinquante soldats qui étaient à ses trousses. À cheval, armé d'un seul couteau, il réussit à s'échapper de l'embuscade et se réfugia au pied de la colonne où le saint était monté en 417, y demeurant quarante-deux ans, jusqu'à sa mort. Le bandit se jeta face contre terre et pleurant à chaudes larmes, il supplia ce dernier d'intercéder en sa faveur auprès de Dieu pour le délivrer de la mort psychique.

ERYSICHTON

Selon le mythe, Erysichton était fils de Triopas, roi de Thessalie. Pour avoir abattu les arbres sacrés du bosquet de Déméter, il fut condamné par la déesse à une faim insatiable qui l'amena à dévorer son propre corps.

la faim s'empare de moi : phrase de Nietzsche tirée de Ainsi parlait Zarathoustra.

et toi tu me jettes / au corps / comme une miette tombée / de la table modeste du monde : l'origine de ces vers se trouve dans la phrase de Saint Jean de la Croix : « Nous apprenons que tous les êtres sur terre sont des “miettes” tombées de la table divine ».

L'EMPEREUR CALIGULA SUPPLIE L'AUBE

D'après Suétone, Caligula souffrait de terribles insomnies et ne dormait pas plus de trois heures par nuit ; et même ces heures-là n'étaient pas tranquilles, mais troublées par la présence d'étranges fantômes. Ainsi harassé par l'insomnie, il préférerait se reposer sur un divan ou se promener le long des interminables colonnades en attendant ou en suppliant à voix haute la venue de l'aube.

TITHON À ÉOS SA BIEN AIMÉE

Selon le mythe, Tithon fut aimé par Éos, qui supplia Zeus de le rendre immortel. Elle négligea cependant de demander aussi pour lui l'éternelle jeunesse. Quand Tithon arriva à un point de profonde vieillesse, il fut réduit à un si triste état que les dieux le prirent en pitié et le changèrent en cigale.

LA PRIÈRE DE GAGARINE

Au retour du tout premier vol pour l'humanité dans l'espace (12 avril 1961) Gagarine déclara que nulle part il n'avait trouvé Dieu.

Michael Galactionovitch Kroshkin : responsable de la censure soviétique dans le domaine de l'espace. Il accompagnait Gagarine dans toutes ses tournées et ses conférences avec le public.

À L'ATTENTION DE L'INQUISITION : SUPPLIQUE DE CHARLES QUINT...

Charles Quint (1500-1558), empereur de Germanie, roi d'Espagne, roi de Sicile et prince des Pays-Bas, (la lecture de la Bible en langue vulgaire étant interdite aux croyants) dut solliciter, sur son lit de mort, la permission de l'Inquisition de lire l'Évangile en français.

NdT : À préciser que Charles-Quint avait pour langue maternelle le français et qu'il ne parla jamais correctement l'allemand. D'autre part, la première traduction de la Bible en français (1530) fut publiée avec le privilège de l'empereur Charles-Quint et ce malgré l'interdiction prononcée en 1526 par le parlement de Paris.

LE DILEMME D'ÉRASME

Le 8 juillet 1514, Érasme envoie une lettre destinée à Roger Servais pour répondre à son invitation de retourner au monastère de Steyn où tous deux avaient jadis commencé leur vie de moines et où cette même année (1514) Roger était devenu père supérieur.

ÉPITAPHE

Selon Philostrate dans son œuvre *Vie d'Apollonius Tyaneus*, les Perses capturèrent sept cent quatre-vingts Érétriens pendant leurs campagnes en Grèce et les envoyèrent en Asie. Ces derniers fondèrent leur propre cité, à une journée de course de Babylone.

Quand, près d'un siècle plus tard, Apollonius Tyaneus s'y rendit, en parcourant les tombes, il trouva, parmi les inscriptions grecques, l'épigramme qui suit :

οἶδε ποτ' Αἰγαίοιο βαθύρροον οἶδμα πλέοντες / Ἐκβατάνων πεδίω κεί-
μεθ' ἐνὶ μεσάτῳ. / χαῖρε κλυτὴ ποτε πατρίς Ἐρέτρια, χαίрет' Ἀθῆναι,
/ γείτονες Εὐβοίης, χαῖρε θάλασσα φίλη.

(« Ceux qui un jour ont traversé la vague profonde de l'Egée, / sont
enterrés au milieu de la plaine d'Ecbatane. / Salut à toi, patrie d'Éré-
trie illustre jadis, salut Athènes, / voisine d'Eubée, salut à toi la mer
tant aimée »).

MÉLANCOLIE D'HISTORIEN

Peu avant la bataille de Mantzikert (1071) qui s'avéra fatale pour
l'Empire byzantin et l'Hellénisme, le régiment des Hussards, avec leur
chef, se rallia aux Turcs provoquant une grande agitation dans l'armée
byzantine.

LORD CHARLES MURRAY MEURT POUR LA GRÈCE

Le titre du poème est emprunté à l'article du même titre de G. P.
Kournoutos dans la Revue Anglo-Hellénique, 2^{ème} période, tome 5,
été 1954.

Fils du 6^e duc d'Atholl, Charles Murray naquit en 1800.

Ses études lui donnèrent l'occasion de s'imprégner de la culture
grecque et même d'apprendre le grec ancien et moderne.

Lorsque la Guerre d'Indépendance éclata, Charles Murray fut l'un
des premiers à intégrer les rangs des Philhellènes.

En 1824, il vint se battre au côté des Grecs.

Alors qu'il se dirigeait avec ses compagnons (de Nauplie) vers
Messolongi, une pluie violente les surprit dans les passages monta-
gneux de l'Achaïe.

Murray prit froid et fut dévoré d'une fièvre brûlante. Il mourut
quelques jours plus tard, âgé tout juste de vingt-quatre ans.

Il fut enterré dans le cimetière municipal de Gastouni.

mon eau limpide ma lumière : d'après le vers d'Homère *καλῆ ὑπὸ
πλατανίστῳ ὄθεν ῥέεν ἀγλαὸν ὕδωρ* (Iliade II, vers 307, « au pied d'un

beau platane où coulait une eau claire », Éditions des Belles Lettres, Paris 1949) que cite Murray dans une lettre à Mavrokordatos, quelques jours avant sa mort.

LES PIEDS DE L'AMERTUME

dans l'abysse du destin : expression de Solomos dans son poème italien *Saffo* [Sappho] : Avea la mente nell'abyssso dei fati (« Elle avait l'esprit dans l'abysse du destin »).

LA CHAMBRE CHAOTIQUE

Le titre est inspiré des vers de Zissis Oikonomou « Il entra dans la chambre chaotique / jeune vieux ».

ÂGE NÉFASTE

Giorgos Valtadoros, prosateur, poète et peintre, précurseur du cubisme grec, naquit en 1897 à Karditsa et mourut à Kifisia (Athènes) le 15 novembre 1930, le jour même qu'il avait fixé pour son retour définitif à Karditsa.

NdT : *Karditsa* : ville de Thessalie. Littéralement, « petit cœur ».

LA MÉMOIRE DE PALAMAS

Le poème est inspiré par une visite de Georges Théotokas à Kostis Palamas (le 11 septembre 1940) telle que la rapporte le premier dans ses Cahiers de Journal (Τετράδια Ημερολογίου).

Selon le récit en privé que fit Nafsika, la fille de Palamas, à Théotokas, le poète relisait parfois ses livres qui lui paraissaient nouveaux. Il se demandait : « Est-ce moi qui ai écrit cela ? ». D'autres fois, ses écrits l'attendrissaient et il fondait en larmes.

LE DERNIER CRI, DE KOSTAS TZAMALIS

Kostas Tzamalīs (1944-1985) travaillait comme correcteur d'épreuves typographiques, il écrivait et publiait assez régulièrement des collections poétiques, quand il décida subitement de mettre fin à sa vie.

GEORGES BARRAL, JEUNE ADMIRATEUR DE BAUDELAIRE...

Dans son livre *Cinq journées avec Charles Baudelaire à Bruxelles*, Georges Barral évoque sa rencontre avec Baudelaire et leur visite de Bruxelles.

Barral publia initialement ces souvenirs de Baudelaire en 1901, 1906 et 1907 dans la revue *Le petit bleu* de Bruxelles.

Vers la fin de sa vie, il demanda à son ami Maurice Kunel de les publier en un tome.

Ce dernier prit soin effectivement de ce tome qui sortit en 1932 aux éditions Vigie30 à Liège.

En 1995, les éditions Obsidiane en firent une nouvelle publication. Dans la préface de cette édition, François Lallier remarque que l'homme que décrit Barral n'a nullement les traits d'un maudit : Baudelaire vit son enfer avec dignité, strictement en privé.

CENT POÈMES

PETITES DAINES – ΜΙΚΡΕΣ ΔΟΡΚΑΔΕΣ , 1979

Mon sang – *Το αίμα μου*

Petit instant – *Μικρή στιγμή*

La lune thessalique – *Το θεσσαλικό φεγγάρι*

VOLUPTÉS NOCTURNES D'UN IMMIGRÉ

ΝΥΧΤΕΡΙΝΗ ΗΔΥΠΙΑΘΕΙΑ ΕΝΟΣ ΜΕΤΑΝΑΣΤΗ, 1981

Mes amis – *Οι φίλοι μου*

Il en serait ainsi – *Έτσι θα ήταν*

Parole d'exorcisme – *Λόγος εξορκιστικός*

Aigle empaillé – *Ο βαλσαμωμένος αετός*

La voix – *Η φωνή*

Mon père – *Ο πατέρας μου*

La vue – *Η θέα*

La rémunération – *Η αμοιβή*

Ma tristesse – *Η λύπη μου*

Volupté nocturne – *Νυχτερινή ηδυπάθεια*

AU PIED DU SILENCE – ΣΤΑ ΡΙΖΑ ΤΗΣ ΣΙΩΠΗΣ, 1984

Un monologue du printemps – *Ένας μονόλογος της άνοιξης*

Quatre-vingt mille d'avant-guerre – *Ογδόντα προπολεμικές χιλιάδες*

Le chauffeur à la chemise blanche – *Ο οδηγός με το άσπρο πουκάμισο*

La douce chaleur du néant – *Η θαλπωρή του μηδενός*

Tableau – *Κάδρο*

Ce doit être l'été – *Μπορεί να είναι καλοκαίρι*
L'autre bout – *Η άλλη άκρη*
Le jardin – *Ο κήπος*
L'obstination du plaisir – *Το πείσμα της ηδονής*
Le réveil de veronica – *Το ξύπνημα της Βερόνικας*
La montagne aigrie – *Το πικραμένο βουνό*
Au repli du péché – *Στο μυχό του κρίματος*
L'abeille sauvage – *Η άγρια μέλισσα*
Nos amis s'en vont soudain – *Οι φίλοι μας φεύγουν ξαφνικά*
Les années – *Τα χρόνια*
Si mes paroles sont si amères – *Αν τα λόγια μου είναι τόσο πικρά*
La hâte des trottoirs – *Η βιασύνη των πεζοδρομίων*
La crypte – *Η κρύπτη*

L'EXPÉRIENCE DE LA MORT

Η ΠΕΙΡΑ ΤΟΥ ΘΑΝΑΤΟΥ, 1989

La montre – *Το ρολόι*
Costume d'été – *Καλοκαιρινό κοστούμι*
La vraie fin de l'enfance – *Το αληθινό τέλος της παιδικής ηλικίας*
Le courrier des morts – *Το ταχυδρομείο των νεκρών*
La respiration du voleur – *Η αναπνοή του κλέφτη*
L'expérience de la mort – *Η πείρα του θανάτου*
La mort garde de chambrée – *Θάνατος θαλαμοφύλακας*
Au-delà du destin – *Ύπέρ μόρον*
Le murmure du corps – *Ο ψίθυρος του κορμιού*
Margaritis Karagiotas – *Μαργαρίτης Καραγιώτας*
Radiographie thoracique – *Ακτινογραφία θώρακος*
Trois variations sur la lumière du temps – *Τρεις παραλλαγές για το φως του χρόνου*

La crainte et la lumière – *Ο δισταγμός και το φως*
Le temps qui apporte la lumière – *Ο χρόνος που φέρνει το φως*
L'aveu – *Η ομολογία*
Le danger – *Ο κίνδυνος*
Ici s'achève le corps – *Εδώ παύει το κορμί*
Le sommeil du désert – *Ο ύπνος της ερήμου*
À un souffle de distance – *Σε απόσταση αναπνοής*
Peur lumière – *Φως φόβος*
Fond de mer – *Βυθός*
À la fin du conte – *Στο τέλος του παραμυθιού*
Jachère – *Αγρανάπαυση*
Cave diem – *Cave diem*
Suicide hypothétique – *Υποθετική αυτοκτονία*
La source – *Η βρύση*
Un poème qui n'a pas eu de chance – *Ένα ποιήμα που δεν είχε τύχη*
Le dernier soir – *Το τελευταίο βράδυ*
La gloire de Georgios Laios – *Η δόξα του Γεώργιου Λάιου*
Liberté – *Ελευθερία*
Tu es suspendue à mes lèvres – *Από τα χείλη μου κρέμεσαι*
Corps soudain – *Το ξαφνικό κορμί*
La solitude la neige la recouvre – *Τη μοναξιά σκεπάζει το χιόνι*

LUMIÈRE IMPÉNÉTRABLE – ΑΔΙΑΠΕΡΑΣΤΟ ΦΩΣ, 1998

LUMIÈRE IMPÉNÉTRABLE – ΑΔΙΑΠΕΡΑΣΤΟ ΦΩΣ

La gloire de la mort – *Η δόξα του θανάτου*
La vengeance de pierre des vignes – *Ο Πέτρο Ντέλλα Βίνια εκδικείται*
Marcus Attilius Regulus meurt d'insomnie – *Ο Μάρκος Αττίλιος Ρηγούλος πεθαίνει από αϋπνία*

Chambre exotique – *Εξωτικό δωμάτιο*
Épître de l'assemblée et de la ville d'Abdère à Hippocrate –
Επιστολή της Βουλής και του Δήμου των Αβδήρων προς τον Ιπποκράτη
Phœnix pleure Achille – *Ο Φοίνικας θρηνεί τον Αχιλλέα*
Les nuits blanches de la vierge – *Οι λευκές νύχτες της Παναγίας*
Camille Claudel – *Καμίλ Κλωντέλ*
Le soleil noir de S. Kierkegaard – *Του Σ. Κίρκεγκωρ ο μαύρος ήλιος*
Lumière impénétrable – *Αδιαπέραστο φως*
Empédocle – *Εμπεδοκλής*
Le silence d'Ajax – *Η σιωπή του Αίαντα*
Polyphème, cruellement saoul – *Ο Πολύφημος, οδυνηρά μεθώντας*
La syncalypse de Saint Jean – *Η συγκάλυψη του Ιωάννη*
Le redoutable bandit Antiochos Agonatos implore Siméon le
Stylite – *Ο φοβερός ληστής Αντίοχος Αγόνατος ικετεύει τον Συμεών τον*
Στυλίτη
Timon d'Athènes – *Τίμων ο Αθηναίος*
Erysichton – *Ερυσίχθων*
L'empereur Caligula supplie l'aube – *Ο imperator Καλιγούλας*
εκλιπαρεί την αυγή
La jactation de Diogène – *Ο ριπτασμός του Διογένη*
Tithon à Éos sa bien-aimée – *Ο Τιθωνός προς την αγαπημένη του Ιώ*
La prière de Gagarine – *Η προσευχή του Γκαγκάριν*
À l'attention de l'Inquisition : supplique de Charles Quint,
empereur de Germanie, roi d'Espagne, roi de Sicile et prince des
Pays-bas – *Προς την Ιερά Εξέταση: αίτηση του Κάρολου του Πέμπτου,*
αυτοκράτορα της Γερμανίας, βασιλιά της Ισπανίας, βασιλιά της Σικελίας
και Πρίγκιπα των Κάτω Χωρών
Le dilemme d'Érasme – *Το δίλημμα του Εράσμου*

ERRATA LUMINEUX – ΦΩΤΕΙΝΑ ΠΑΡΟΡΑΜΑΤΑ

Épitaphe – *Επιτύμβιο*

Triomphe – *Θριαμβος*

Mélancolie d'historien – *Μελαγχολία ιστορικού*

Lord Charles Murray meurt pour la Grèce (1824) – *Ο Λόρδος*

Charles Murray πεθαίνει για την Ελλάδα (1824)

SOMMEIL LUMINEUX – ΦΩΤΕΙΝΟΣ ΥΠΝΟΣ

Les pieds de l'amertume – *Της πίκρας τα ποδάρια*

La chambre chaotique – *Το χαώδες δωμάτιο*

Âge néfaste – *Αποφράς ηλικία*

Sommeil lumineux – *Φωτεινός ύπνος*

La mémoire de Palamas – *Η μνήμη του Παλαμά*

Le dernier cri, de Kostas Tzamalís – *Κώστα Τζαμαλή, η τελευταία κραυγή*

Georges Barral, jeune admirateur de Baudelaire tandis qu'il fait visiter la ville de bruxelles au poète – *Ο Ζώρζ Μπαρράλ, νεαρός δαυμαστής του Μπωντλαίρ, ενώ ξεναγεί τον ποιητή στις Βρυξέλλες*

EN MARGE DE LUMIÈRE IMPÉNÉTRABLE

Pensées de Kostas Karyotakis tandis qu'il travaille sur son poème

« La plaine et le cimetière » – *Σκέψεις του Κώστα Καρυωτάκη ενώ σχεδιάζει το ποίημά του « Η πεδιάδα και το νεκροταφείο »*

Valéry Larbaud avant le départ – *Ο Βαλερύ Λαρμπώ πριν από την αναχώρηση*